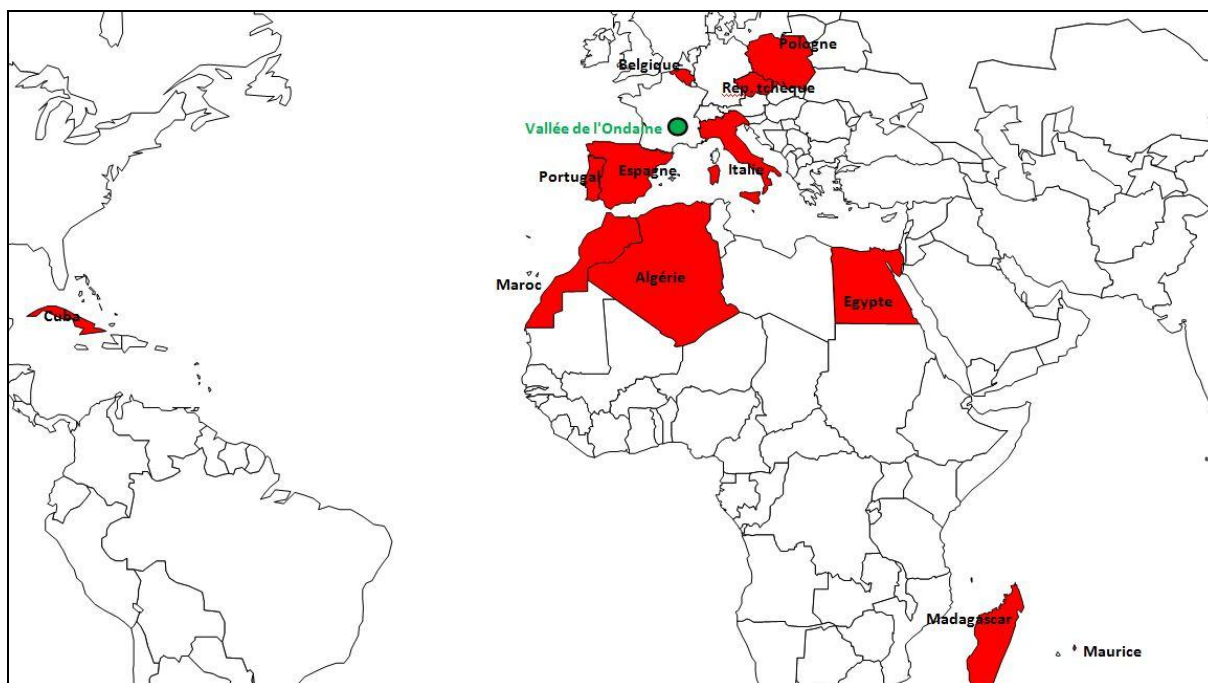


## Récits d'élèves : l'histoire de mes origines

### Travail réalisé par les élèves de 1<sup>ière</sup> 3 du lycée Jacob Holtzer (Firminy - septembre/octobre 2015)

Les élèves de 1<sup>ière</sup> 3 participent cette année à un projet **Eurêka** intitulé "**Parcours d'immigrés en Ondaine**". Depuis le début de l'année, ils ont pu découvrir la place (centrale et trop souvent occultée) qu'occupent les étrangers dans l'histoire de France !

A cette occasion, ils ont mené l'enquête dans leur propre famille et ont produit un petit texte racontant l'histoire de leur(s) origine(s) étrangère(s). Au delà de chaque histoire, ce fut l'occasion pour chaque élève de s'interroger sur lui-même et sur les autres et de discuter en famille d'un parcours individuel qui s'inscrit dans une histoire universelle : celle de la migration et du vivre ensemble.



**La carte des origines des élèves de 1<sup>ière</sup> 3**

## **Arnaud nous raconte l'histoire de son grand-père**

### Avant le départ :

Mon grand père est né le 30 novembre 1934. Son père était menuisier charpentier à son compte. Toute la famille vivait dans un petit village d'agriculteurs nommé Fossa, situé dans la province de l'Aquila, dans la région des Abruzzes.

### Venir :

En 1947, mon arrière grand père est venu à Saint-Etienne. Il avait rejoint son frère qui était tailleur. Mon arrière grand père a attendu d'avoir une situation stable, un travail et une maison pour faire venir le reste de la famille. Il avait facilement trouvé du travail dans le bâtiment car après la seconde guerre mondiale, il fallait reconstruire la France. Il fut très rapidement promu chef de travaux.

Mon papi a rejoint son père deux ans après, en juillet 1949 avec sa mère et ses trois sœurs. Il avait 14 ans. Le voyage s'est fait de manière totalement légal, en train, en passant par Rome, Milan, Turin, Modane, Lyon puis Saint-Etienne.

### Arriver :

En arrivant, ses premières impressions étaient très mauvaises. Il voyait une ville triste, grise, sans ciel. Ils vivaient tous dans une maison fournie par l'entreprise qui faisait travailler mon arrière grand père. Dans cette maison située dans le quartier de Solaure, il y avait quelques Italiens, des Français, des Suisses et des Hongrois. Mon papi est allé à l'école, il parlait déjà un peu le français car il l'avait étudié en Italie. Avec les Français de classe moyenne, ça se passait très bien. A l'inverse, les Français de classe populaire ne l'ont pas bien accueilli (moqueries, propos racistes). Par la suite, il a fait des études à l'ENP (Ecole Nationale Professionnelle). Il a également fait de scoutisme.

### Entretenir le lien avec les origines :

Il n'était pas vraiment nostalgique de son pays d'origine car il avait trouvé des amis en France et il savait qu'il allait vivre en France pendant longtemps. Toute la famille retournait quand même en Italie, de temps en temps, pendant les vacances.

## **Pierre-olivier nous raconte l'histoire de son arrière-grand-père**

Aujourd'hui je vous présente l'histoire de mon aïeul courte mais intéressante. Mon arrière grand-père se nomme Miguel ; c'est un militaire originaire de Cuba ; il est venu en France pendant l'entre deux guerres (en 1929) pour des raisons militaires qui me sont inconnues. Il est resté en France pendant 10 ans environ. Durant cette période il a rencontré sa future femme (mon arrière-grand -mère). Ma grand-mère m'a dit qu'au début ils vivaient vers Bordeaux.

Par la suite, il a été muté près de Saint Étienne ; ma grand-mère n'a aucune information sur son arrivée dans la région et sur les conditions de son insertion. C'est là qu'ils ont habité près de 8 ans. Pendant ces 8 années, il a appris le français grâce à mon arrière grand mère ; ensemble, ils ont construit une maison à la campagne et ont acheté une auberge très ancienne ; Elle est aujourd'hui coupé en deux et située à Borde Matin, à côté de Roche-la-Molière. La maison de campagne quant à elle se trouve à Verne en Haute Loire. Cette maison est une sorte de souvenir pour nous.

Ma grand-mère est née et peu de temps après éclatait la Seconde Guerre mondiale ; mon arrière-grand-père a été fait prisonnier et déporté en Allemagne. Après une longue période sans contact, il a envoyé une lettre à ma grand mère avec une photo qu'elle possède toujours . Ma grand mère ne l'a jamais rencontré : c'est pour cela qu'il a envoyé une photo je pense . Il n'est jamais revenu et nous ne savons toujours pas comment il est mort : malgré de nombreuses recherches nous n'avons eu aucun acte de décès. C'est pour ça que c'est assez difficile d'en parler .

## Zinedine nous raconte l'histoire de sa mère

J'ai mené l'enquête vers ma famille et j'ai pu relever certaines choses, malheureusement, sans grande précision.

Ma mère est arrivée en France en 1990, sans souvenir de la date exacte ; Âgée de 20 ans, elle a quitté l'Algérie ( Village de Bab el Oued, à Alger ) pour des raisons politiques et économiques.

Ce qui a vraiment poussé ma mère à partir était la place des femmes dans l'Algérie de l'époque. D'après ce qu'elle m'a raconté, les femmes étaient souvent agressées ou harcelées sexuellement, les obligeant à rester cloîtrées chez elle ou à sortir accompagnées. Ma mère étant de nature indépendante, ce mode de vie ne lui convenait pas, et les opposantes étaient frappées ou insultées. Il était impensable pour une femme à l'époque de sortir sans le port du voile ; elle m'en parle aujourd'hui comme un diktat imposé aux femmes ; elle m'a ainsi confié que les femmes là-bas, portaient le voile non pas par respect de la religion, mais avant tout pour ne pas se faire agresser. Une femme qui ne portait pas le voile était une femme peu fréquentable. Aujourd'hui la situation n'a pas vraiment changé.

Plus tôt dans sa vie, lors de son enfance , dans le contexte de la guerre d'Algérie, la famille de ma mère a tenté de migrer vers la France. Malheureusement rien ne s'est déroulé comme prévu. En effet mon grand-père qui vivait déjà en France, seul, avait décidé de retourner en Algérie chercher ma famille. Quelques jours avant son départ en Algérie, il est malheureusement décédé ; il a été victime d'un accident de travail, provoqué par l'explosion due à une fuite de gaz. A cette époque, les Algériens qui travaillaient en France étaient maltraités. Pour un travail identique, un Français était mieux payé qu'un Algérien. Mon grand-père n'a pas cherché à protester : sa famille était tellement pauvre qu'un salaire, même minime, était le bienvenu. Le bateau qui était censé ramener mon grand-père vers ma famille a ramené sa dépouille. Ce fut un jour marqué par une profonde douleur pour ma mère, ainsi que pour mes tantes et ma grand-mère.

Elles se sont retrouvées sans le moindre argent. Ce fut une période marquée par une profonde pauvreté. La situation était si difficile que ma grand-mère a dû confier mes deux tantes à sa sœur, une femme horrible d'après elles. Je n'en sais pas plus à propos de cela, le sujet étant extrêmement tabou et sensible j'ai décidé de ne pas trop aborder la question. Aujourd'hui encore dans ma famille, certaines rancunes par rapport à cet « abandon » ressurgissent et il est donc préférable de ne pas trop en parler.

Cette enfance malheureuse a marqué ma mère. Son grand-frère a d'ailleurs été tué par cette pauvreté. Il avait six mois, et comme tout nourrisson, il avait besoin de lait. Mais il était impossible de s'en procurer sans argent. Ma grand-mère a été contrainte de lui donner du lait périmé, ce qui a provoqué sa mort. Ma mère n'était pas encore née, et ne l'a pas connu. Ma mère a néanmoins pu faire des études à Alger ; et même si elle a raté son bac , elle a pu devenir professeur d'anglais à sa majorité.

Elle est allée à Paris rejoindre sa sœur où elle a décidé de passer de nouveau son bac qu'elle a d'ailleurs obtenu. Paris, pour les immigrés Algériens représentait l'espoir d'une nouvelle vie. Elle est retournée en Algérie pour accoucher de mon plus grand-frère et pour revoir sa famille. Elle souhaitait surtout voir si en quelques années, l'Algérie avait changé. En effet, même si elle aimait la France, elle avait le mal du pays. Rien n'avait changé selon elle.

Elle est arrivée en 1993 à Paris et a déménagé en 1995 à Saint-Étienne, au quartier de la Cotonne. Elle a repris ses études à la faculté Jean Monnet. Vivant seul avec un enfant à sa charge, elle n'a pas pu les terminer. Aujourd'hui elle exerce le métier d'aide-soignante.

Je suis très fier de ma mère. Elle représente à mes yeux ce que l'immigration a apporté de plus beau.

### **Dina nous raconte l'histoire de son père.**

Mon papa est né le 23 décembre 1969 à Assouan en Egypte. Il est allé à l'école toute son enfance et a obtenu dans son pays natal un diplôme équivalant à BAC+4. Il a grandi dans un village nommé El Nasrya, situé à Assouan entouré de ses six frères et d'une sœur. Ils étaient très modestes et se contentaient de ce qu'ils avaient ; malgré cela, ils étaient tous heureux. Mon papa travaillait là-bas dans le tourisme.



*Le papa de Dina lors de son service militaire en Egypte*

Il est venu une première fois en France comme touriste en 1997. C'est à ce moment-là qu'il a rencontré ma maman sur un bateau. Ils ont voulu construire une vie ensemble et se sont donc revus en Egypte pour célébrer leur mariage. Mon papa a posé ses pieds en France, officiellement, en tant qu'époux d'une ressortissante française le 16 mai 1998. Il trouvait le climat de la France plus agréable car il craint beaucoup le soleil et l'Egypte est loin d'être un pays froid ! Avant son installation en France il n'avait jamais vu de neige puisqu'en Egypte il n'y a pratiquement pas d'hiver. Il est arrivé en avion de Luxor, seul sans sa famille, puis Marseille, et enfin Saint-Etienne pour rejoindre ma maman de façon légale. Ensemble, ils se sont installés dans un bel appartement à l'entrée de Saint-Etienne, dans lequel j'ai vécu pendant mes premières années. Mon papa a commencé à chercher du travail tout seul et a trouvé dans un premier temps, dans le bâtiment. Ensuite, il s'est spécialisé dans le commerce. Au travail, mon papa étant très gentil et sociable, il s'est intégré sans le moindre souci. Il était même surnommé « le Pharaon » car il n'y avait pas beaucoup d'égyptien dans la vallée de l'Ondaine.

Mon papa aime beaucoup son pays d'origine, de ce fait, nous y allons toutes les années pour voir notre famille là-bas et connaître notre pays d'origine. D'un point de vue culinaire, nous mangeons plutôt les plats algériens de ma maman, mais les recettes égyptiennes ne sont pas inexistantes à la maison. Lorsque nous retournons en Egypte, ma tante nous cuisine des plats typiquement égyptiens comme par exemple les fèves « à l'égyptienne ». Par rapport à la langue, il nous parle quotidiennement égyptien mais maîtrise parfaitement le français. Il n'a pas vécu dans des conditions luxueuses, c'est pour cela qu'il nous répète toujours que l'on n'a pas besoin de beaucoup pour être heureux.

## **Guillaume raconte l'histoire de sa mère**

Ma mère est malgache (Madagascar), elle est née le 7 janvier 1970. Avant de venir en France elle ne faisait rien. La situation du pays n'avait rien de particulier ; c'était assez précaire. Mon père et ma mère se sont rencontrés à Madagascar ; mon père y était allé pour les vacances. Ils se sont mariés à Mayotte en 1993.

Elle est venue pour la première fois en France métropolitaine en août 1991 comme touriste pour 1 mois. Elle est venue légalement en avion ; son itinéraire était Madagascar, Mayotte, l'île de la Réunion puis Paris, Lyon et enfin Firminy. Elle est venue avec mon père et sa famille ne l'a pas rejoint ensuite. Elle ne connaissait personne en France. Elle est venue à Firminy directement car c'est là qu'habitait mon père.

En arrivant elle était en colère car elle n'a pas vu la tour Eiffel. Elle s'est installée avec mon père à Firminy, les conditions de logement étaient normales. Il n'y avait pas d'autres étrangers. Elle n'a pas cherché de travail. Elle était très bien accueillie par les français. Mon enfance s'est bien passée car je vivais à la Réunion et à Mayotte, là-bas tout le monde a des origines étrangères et en France j'ai un ami comme moi.

Ma mère n'a pas eu la nostalgie du pays car elle a partie vivre à Mayotte avec mon père, elle pouvait retourner à Madagascar quand elle voulait.

Aujourd'hui ma mère vit à Madagascar, je vais la voir toutes les vacances d'été.

## **Arnaud P raconte l'histoire de sa mère**

L'histoire de mes origines commence avec ma mère qui est d'origine mauricienne. Elle est née à Vacoas en 1958 et vivait à quelques kilomètres de là. Aînée de sa famille, elle a commencé à travailler à l'âge de 13 ans ; sa famille était très pauvre et vivait à 8 dans une maison composée de 5 petites pièces sans aucun confort et disposant d'un petit terrain. Les conditions de vie étaient très restreintes (mes cousins eux vivent à plus de 10 dans une maison en taule avec à peu près 7 pièces et mes autres cousins vivent à 6 dans une maison normale, moyenne gamme, avec pas mal de confort). Plus tard elle a rencontré mon père (Français), via une organisation nommée «horizon». Ils se sont mariés là-bas en 1988. En février 1989, ma mère a rejoint mon père qui était retourné en France (à Lyon exactement) ; Le billet d'avion étant très coûteux, il a été payé par mes deux parents. Le voyage a duré plus de 12 heures ; plus tard les deux sœurs de ma mère ont elle aussi trouvé un mari en France et sont venues toutes les deux, la première à Vichy et la seconde à Clermont-Ferrand ; ses deux autres sœurs se sont mariées sur l'île Maurice et y sont restées tout comme leur frère.

Une fois arrivés en France, mes parents se sont installés à Roche-la-Molière, à côté du travail de mon père : il était cordonnier chez Intermarché ; ma mère a trouvé du travail à Saint-Étienne comme couturière chez home Spirit où elle s'est très bien intégrée. Mes parents habitaient dans un appartement à la Varenne, où ils n'avaient rien ; ils n'avaient pas d'argent et leur appartement était très peu meublé. Ils avaient du mal à survivre, ils sont partis de rien, mais malgré cela ils ont réussi à avoir plus d'argent et à se construire une vie. Plus tard ils ont eu mon frère en novembre 1990 puis ils m'ont eu en juillet 1999. Pour terminer ils se sont achetés une maison au Chambon-Feugerolles en 2003 ; pour mon frère et moi l'enfance à l'école, ou dans les autres activités s'est très bien passée ; on s'est très bien intégré.

Aujourd'hui nous entretenons bien nos liens avec notre famille mauricienne et l'île Maurice : nous leur parlons souvent par Skype ou par Facebook ; ma mère cuisine et parle souvent mauricien ou plutôt créole ; nous sommes retournés 4 fois à l'île Maurice, en 1991, en 2000, en 2010 et en 2013, et nous pensons y retourner en 2018 ; d'ailleurs depuis que ma mère est partie, elle ne reconnaît plus l'île Maurice : elle a extrêmement évolué et elle s'est modernisée grâce au tourisme. C'est devenu une île moderne, mais toujours aussi belle et chaude surtout.

## **Paul nous raconte l'histoire de ses arrière-grands-parents et de son grand-père**

Originaires de Brescia, dans le nord de l'Italie, mes arrière-grands-parents (paternels) sont arrivés en France en 1947 avec mon papy, son petit frère qui était tout jeune et sa sœur. Au lendemain de la guerre la situation était difficile en Italie et le travail était rare.. Le petit frère de mon grand-père (qui aurait pu être mon grand oncle) est mort à l'âge de 3-4 ans environ d'une tumeur au cerveau à cause d'un coup à la tête. Je ne sais pas si c'était pendant le voyage, mais les soins devaient manquer, ils n'ont donc pas pu le soigner...

Mon papy avait alors 7 ans et mes arrière grands parents ne parlaient pas du tout français. Ne parlant que le patois, ils avaient même des difficultés à parler avec les autres Italiens. Mon papy a été scolarisé en France et a appris très vite le français. Même s'il a dû subir quelques remarques racistes (on le traitait parfois de macaroni) il s'est intégré plutôt facilement. Il a été contraint d'arrêter sa scolarité en cm2. En effet mes arrière-grands-parents n'avaient pas les moyens de lui payer le reste de ses études. Très volontaire, mon grand-père avait décidé d'apprendre par lui même en se procurant des livres d'ici de là.

Je ne connais pas vraiment les conditions de leur venue ni de leur arrivée mais je sais qu'ils se sont directement installés aux alentours de Roanne. La plaine du forez était un endroit « idéal » car assez proche de la frontière italienne et le travail à cette époque y était abondant. De plus, des cousins qui venaient du même village étaient partis un an auparavant aux alentours de Roanne. Mon arrière-grand-père a commencé à travailler en tant que maçon. Ils vivaient dans un appartement à proximité des Prandi (leurs cousins).

Dès qu'il a eu l'âge, mon grand-père s'est fait embaucher comme gareur dans une usine de textile (il s'occupait de l'entretien des machines). Par la suite il a intégré une grande chaîne de magasins pour réparer des télévisions : il ramenait des télévisions cassées chez lui qu'il réparait mais n'en avait pas une pour lui. Entre temps il a rencontré ma grand-mère et se sont mariés. Embauché à un poste plus important à Paris, il a pris du grade jusqu'à pouvoir choisir de retourner à Roanne pour gérer les magasins Carrefour de Mably. Ma grand-mère maternelle travaillait en tant que caissière dans ce même magasin et « connaissait » mon papy paternel alors que mon père et ma mère ne se connaissaient pas encore.

Mon papy aimait l'Italie mais il ne considérait pas ce pays comme le sien. Malgré cela les pâtes à la sauce tomate qui cuisait depuis 8h du matin étaient souvent au menu et il faisait souvent des voyages en Italie pour les vacances. J'ai encore des oncles et des cousins lointain à Brescia.

## **Nathan raconte l'histoire de ses grands-parents**

Je vais vous raconter l'histoire de mon aïeul du mieux que je peux. Ma grand-mère est née le 27 juillet 1946. Mes grands-parents vivaient au Portugal à Guimarães, précisément à Urgeses. Leurs conditions de vie n'étaient pas bonnes : recherche d'emplois, pauvreté, 5 enfants à nourrir. Seul mon grand-père avait un emploi mais cela ne suffisait pas pour nourrir tout le monde correctement.

Ils ont donc décidé de partir en France à la recherche d'une vie meilleure. Ils savaient déjà parler français. Mon grand-père est le premier à être parti en France. Puis, un an plus tard, ma grand-mère l'a rejoint. Elle est partie en 1969. Elle était avec ses 5 enfants. Ses enfants étaient très jeunes : entre 3 mois et 8 ans, ce qui a rendu difficile le trajet. Comme ils n'avaient pas d'argent ils ont marché jusqu'en Espagne puis on pris le train en fraude jusqu'à la France. Avant d'atteindre la France ils se sont cachés une nuit pour traverser la frontière. En tout ils ont mis trois jours pour arriver à saint Étienne. A leur arrivée ma grand-mère a dormi 5 jours chez sa sœur. Elle attendait l'arrivée de mon grand père. Celui-ci était devenu maçon.

Quand ils ont été réunis quelqu'un (sur qui je n'ai pas d'information) leur a prêté un château, (celui au rond point du Cours Fauriel qui n'existe plus aujourd'hui). Au début la vie était très dure. Ils

fouillaient des poubelles, ils avaient toujours peu d'argent. Par contre ils avaient des voisins français très gentils et des personnes leur amenaient des habits et des matelas. Par la suite ma grand-mère est devenue femme de ménage pour ramener plus d'argent mais c'était toujours peu . Dans les magasins ils prenaient simplement le principal (nourriture et rien d'autre). Aussi ils n'avaient pas de vacances. Ils étaient obligés de se priver de loisirs. Une fois ma grand-mère a acheté comme cadeau un tigre en peluche que l'on a encore aujourd'hui : cela a été le seul cadeau qu'elle a fait pour ses enfants à cette époque. Au bout d'un moment leur vie a commencé à s'améliorer : ils ont changé de maison, les enfants allaient à l'école...

Aujourd'hui, tout va pour le mieux. Ils retournent au Portugal de temps en temps pour voir la famille qui y habite et des fois c'est la famille qui provient de là bas qui vient en France. Je ne les connais pas pour la plupart. Ma grand-mère nous fait souvent des plats qui viennent du Portugal, ils sont très bons (surtout à base de morue : acras de morue, punheta ). Sinon je ne me préoccupe pas du pays en général mais je les soutiens pour les matchs de foot.

### **Rémi raconte l'histoire de ses arrière grands-parents et de sa grand-mère**

Ma grand mère est d'origine polonaise et c'est elle qui m'a raconté pourquoi et comment ses parents sont venus s'installer en France .

Comme d'autres Polonais, Ils sont venus en 1933 en bus accompagnés de leur premier fils né en 1932 ; ils ont décidé de quitter la Pologne car ils ne parvenaient plus à y vivre correctement (faim et manque d'argent) : la vie était de plus en plus dure et la France avait besoin de main-d'œuvre ; ils pensaient donc vivre mieux en France.

Ils se sont installés Cité des rochers à Roche-la-Molière. Comme mon arrière grand père travaillait à la mine ils vivaient dans une maison de la mine "comme ils disent". Ma grand mère m'a raconté que c'était souvent les polonais qui allaient au fond.

Puis en 1934 mon arrière-grand-mère a eu des jumeaux et ma grand-mère est née le 26 novembre 1937 . Deux ans après, en 1940, elle eu un petit frère . Elle m'a raconté que son père est mort à l'âge de 50 ans en 1950 d'une maladie des poumons :la silicose . Alors qu'elle n'avait que 13 ans .Juste après sa majorité sa mère meurt le 18 décembre 1958 à l âge de 56 ans.

Ma grand mère m'a dit que durant son enfance, elle parlait le polonais ; aujourd'hui elle le comprend mais ne le parle plus.

Maintenant les anciens polonais de la cité des rochers organisent un repas à l'auberge des Faux à Saint-Just sur Loire chaque année entre eux.

### **Maxence raconte l'histoire de ses arrière grands-parents**

Mon origine Italienne remonte à mes arrière grands-parents. Ma grand-mère m'a raconté l'histoire de ses parents, alors âgés d'une vingtaine d'années, qui ont fait ce voyage.

Mon arrière grand-mère est née le 3 mars 1911 et mon grand-père quant à lui le 18 novembre 1909. Ils sont venus du nord de l'Italie entre les années 1920/1930 car les conditions de vie en Italie étaient trop mauvaises. Je n'ai pas pu recueillir la date précise car l'histoire s'atténue avec le temps, les souvenirs sont de plus en plus flous, ils disparaissent petit à petit.

Ils sont arrivés en France en bus et ont fini le voyage grâce aux gens rencontrés sur leur chemin ; ces derniers les ont aidés à rejoindre la région du Rhône où ils ont passé quelques années et où ma grand-mère et son frère sont nées 10 ans après leur arrivée en France. Ils ont vécu dans un petit appartement misérable de Oullins à Lyon . Cet appartement était composé de deux pièces, une chambre collective et une pièce à vivre.

Ils ont ensuite déménagé pour venir s'installer dans l'Ondaine à Unieux plus précisément dans les années 45/50 car la vie était trop chère à Lyon et le travail n'était pas à la hauteur de leurs attentes. L'Ondaine offrant de fortes possibilités de travail ils ont choisi Unieux pour s'installer.

Mon arrière grand-père a du mal à s'intégrer en France car il ne parlait pas ou très peu le français ; cela a dû lui poser un peu de problème dans son travail pour se faire comprendre.

Quant à mon arrière grand-mère, elle ne travaillait pas...

Ma grand-mère qui est née en France parle le français et est allée à l'école. Peu de gens savaient qu'elle était d'origine italienne ; elle n'en parlait pas ou peu, par peur d'être exclue.

Aujourd'hui encore elle essaie d'entretenir le souvenir avec de la cuisine typique de l'Italie. Mais le temps fait son œuvre et les souvenirs s'estompent...

### **Kenza raconte l'histoire de ses grands-parents maternel et paternel**

Tout d'abord, étant d'origine algérienne je me suis intéressée aux parcours migratoires de mes grands-parents maternelle et paternelle.

Ayant peu connu mon grand-père, j'ai pu obtenir quelques informations sur lui par l'intermédiaire de mon père. Mon grand-père paternel était originaire du village de Kef près de Oran en Algérie. Il était berger jusqu'à l'âge de 18 ans et a travaillé dans les mines d'Algérie.

Il est parti de son pays dans les années 1950 pour aller travailler en France comme la majorité des jeunes de son village. Son parcours pour arriver en France a été difficile car il n'avait pas de permis de travail. Il est donc passé par le Maroc, l'Espagne et est arrivé en France.

Il a été accueilli à Saint Étienne par son oncle. A cette époque, la mine de Saint Étienne recherchait du monde et donc il a été embauché rapidement.

Quand j'étais enfant mon grand-père m'avait expliqué qu'un jour à la mine il y a eu un « coup de grisou » et beaucoup de gens sont morts. Quant à lui, il s'en est sorti avec la moitié du pied coupé.

Mon grand-père maternel était originaire du village de Nedroma à Tlemcen en Algérie. Il est venu en France dans les années 1955 avec ses frères car sa belle mère les avait mis dehors : il avait 12 ans. En effet, mon arrière grand-père s'était remarié avec une femme qui n'aimait pas ses enfants. Ils ont été donc obligés, dans un premier temps, de chercher du travail en Algérie. Mais la situation économique était difficile et ils n'ont pu obtenir que des « petits boulots » faiblement rémunérés.

Son oncle, installé depuis à Firminy, était au courant de la situation misérable dans laquelle se trouvait mon grand-père. Il lui a donc proposé de venir le rejoindre en France. Tout d'abord, mon grand-père a logé chez son oncle le temps de trouver un travail. Puis il s'est installé dans un taudis à Firminy. Il a été dans un premier temps embauché dans des entreprises de métallurgie à Aurec puis dans l'entreprise de métallurgie « Creusot- Loire » (Firminy) devenue par la suite C3f. C'est à Firminy qu'il a fait la connaissance de ma grand-mère, elle même originaire d'Algérie, et plus particulièrement d'Alger.

Je n'ai aucune connaissance de sa première impression à son arrivée en France mis à part qu'il s'entendait bien avec les personnes de son travail et les gens de l'extérieur.



## Florian raconte l'histoire de son arrière-grand-père

Mon arrière-grand-père s'appelait Maurice (Mierystaw en Polonais) Zambrzycki ; il est né le 27 juillet 1927 en Pologne. Ses parents, Janina Dombrowska née en 1905 et Kazimierz Zambrzycki né en 1902, se sont mariés en 1922 à Tykocin en Pologne.

Mon arrière-grand-père est parti de Pologne en 1930 à l'âge de 3 ans avec ses parents et ses deux autres frères (Jean né en 1923 et Vincent né en 1929). Partis de Pologne pour trouver du travail , Ils sont venus jusqu'à Saint-Etienne en train après avoir traversé l'Allemagne et la Suisse.

Un des frères de sa mère est parti quant à lui de Pologne mais pour se rendre aux États-Unis.

Pendant son enfance mon arrière-grand-père a du aller à l'école pendant que son père allait travailler dans les mines à Saint-Etienne. En 1932 il a eu un quatrième frère appelé Stanislaw. C'est en 1947 que mon arrière-grand-père s'est marié avec Gorgette Taillandier , mon arrière-grand-mère, née en 1926 en France.

Ensemble , Ils ont eu 3 enfants : Gérard né en 1949, Martine et Didier. Ils se sont installés par la suite à la Ricamarie. Mon arrière-grand-père a travaillé comme son père dans les mines ; cet emploi lui a permis de vivre dans des logements pour mineurs. Pendant la seconde guerre mondiale , il s'est engagé pour défendre la France. Décoré, il n'a jamais voulu aller chercher sa médaille.



*Livret militaire de l'arrière-grand-père de Florian*

Mes arrière-grands-parents ont gardé des liens avec la famille restée en Pologne en leur envoyant des colis.

Il est décédé en 1972 à l'âge de 45 ans de l'effort demandé dans les mines et d'une trop forte consommation d'alcool.

Cette histoire m'a été racontée par mon père et ma tante ce qui m'a permis de connaître l'origine de ma famille.

## Thomas raconte l'histoire de sa famille

D'après les informations que j'ai pu recueillir auprès de mes parents, mon arrière-grand-mère maternel était juive ; elle a accouché de mon grand-père dans une cave à cause de la seconde guerre mondiale et de l'extermination des juifs ; il me semble qu'ils vivaient dans le nord de la France. Son mari avait des origines russes mais je n'en sais pas plus. Il me semble qu'il y avait quelques tensions avec mon arrière-grand-père ; c'est peut être pour cela que ma mère n'a pas connu son grand-père. Il avait déposé un brevet de construction; Il s'agissait d'un parpaing à double face: on trouvait côté-façade à l'intérieur du parpaing une isolation et de l'autre côté un sorte de papier-peint ; ce procédé était destiné aux personnes à faible salaire. Lorsque l'on pose des questions on sent que pour mes parents ce n'est pas un sujet très connu.

Maintenant parlons de mon arrière-grand-mère paternelle. Elle s'appelait Nona et je l'ai connue. Elle était très agréable. J'ai demandé à ma grand-mère de m'expliquer comment sa mère était arrivée en France. Elle m'a raconté que Nona était née en Italie à Bassano Del Grappa (60 km nord est de Venise) et qu'elle était venue en France à l'âge de 5 ans en 1922. Sa famille était arrivée en train. Ils s'étaient installés à Longwy. Elle est entrée à l'école normale et s'est très bien intégrée. Puis après son parcours d'écolière elle est devenue directrice d'école et prof de math. Ils n'ont eu aucune difficulté pour venir et n'ont rencontré aucun problème. Elle s'est mariée avec René qui était français ; Le père de René était un belge frontalier d'où le nom de famille Doumond.

La raison de leur venue en France était que la mère de Nona souhaitait aller en France par envie. Ce projet très intéressant permet de comprendre des choses comme des noms de familles. Ils sont donc venus en France par plaisir.

D'après ma grand-mère, mon arrière-arrière-grand-père (le grand-père de la mère de ma mère) est parti de Sicile pour Tunis puis ensuite a déménagé à Bizerte qui est près de Tunis. Il a eu un fils qui est né en 1916 ; Puis en raison du travail, ils ont déménagé à Casablanca au Maroc où je suis déjà allé. Son fils devenu adulte a connu la maman de ma mamie et ils se sont mariés. Etant donné que le Maroc était sous protectorat Français ma grand-mère est née Française. Par la suite le protectorat s'est terminé et les Français qui habitaient au Maroc ont dû rentrer en France. Donc en 1962 ma grand-mère et sa famille sont allées en France. Il se trouvait que son père avait déjà son frère en France et des amies aussi. Ils allaient en vacances en France vers Lyon. Pour venir en France ils ont pris la voiture comme moyen de transports. Ils se sont d'abord installés à Marseille dans des logements précaires puis son père a cherché du travail à Paris. Il a ainsi réussi à être embauché à la RATP. Ils ont déménagé à Paris en 1964 où ils ont acheté une maison. Lorsqu'il était au Maroc il était tourneur mécanicien et à la RATP il a aussi réussi à avoir un emploi de tourneur mécanicien. Les gens ne les aimaient pas spécialement car l'Etat faisait des prêts à un taux intéressant pour les rapatriés pour se réinstaller. Sinon à l'école ça allait. Il y avait une mauvaise entente avec les gens du travail. Cependant leur lien avec le Maroc n'était pas effacé : pendant les vacances ils y retournaient pendant les vacances parce que le père de ma grand-mère possédait des biens comme une villa et les bâtiments d'une entreprise. La mère de ma grand-mère était de Florence mais rencontra son mari à Casablanca car son père était charpentier là-bas.

## **Eddy raconte l'histoire de ses arrière-grands-parents**

Mes arrière-grands-parents sont Italiens. Mon arrière-grand-père est né le 21 octobre 1907 à Paese et mon arrière grand-mère est née le 30 août 1905 à Peltra (?). Ils se sont rencontrés vers 1930.

Mon arrière-grand-père était fils de mineur et lui même mineur. Quant à mon arrière-grand-mère, elle était sans profession . C'est vers 1940 qu'ils ont décidé de fuir ensemble l'Italie de Mussolini. J'ai demandé comment ils sont venus en France. Personne n'a pu me répondre clairement et me dire les moyens de leur venue . Ils seraient arrivés en France vers 1940 et se sont installés un peu plus tard au Chambon-Feugerolles dans une petite maison ; ils ne se sont pas directement rendus au Chambon-Feugerolles car ils étaient obligés d'aller chercher leur carte de séjour à Lyon pour pouvoir rester en France . Arrivé au Chambon-Feugerolles, mon arrière grand-père a repris sa profession de mineur , dans la mine de Saint-Etienne . Tandis que mon arrière-grand-mère est restée sans profession, pour pouvoir s'occuper de l'enfant qu'ils venaient d'avoir en 1942 . Ils sont restés plus de 20 ans au Chambon-Feugerolles avant de décéder. Mon arrière-grand-père est décédé le 30 juillet 1960. Quatre années plus tard, mon arrière grand-mère, elle aussi, décède le 13 décembre 1964.

Ma mère ne peut pas m'en raconter plus car elle n'a pas connu ses grands-parents : tout ce qu'elle sait vient de son père.

Mon histoire familiale s'est donc effacée au fil des années. Pour tenter de reconstituer le parcours migratoire des mes arrière-grands-parents, je me suis servi des actes de décès ainsi que des informations transmises par ma mère. Je ne pourrai jamais savoir si leur venue en France était dure ou pas, combien de temps ils ont mis... Je ne reconstituerais donc jamais le parcours exact de mes "ancêtres".

## **Margaux raconte l'histoire de sa famille**

Je suis née en France, et donc française. Cependant, je possède plusieurs origines : italienne, sicilienne, portugaise et tchèque. Je tire mes origines de mes grands-parents et de mes arrière grands-parents.

Je sais peu de choses sur l'histoire de mes origines ; mais j'ai quand même pu avoir quelques informations du côté de mes arrière-grands-parents paternels, grâce à ma grande tante, avec qui je suis très proche.

En premier lieu, du côté de mon père, mon arrière-grand-mère est originaire de Trévise en Italie. Elle est venue s'installer en France, en 1921, à l'âge de 17 ans. C'est dans la région stéphanoise qu'elle a rencontré mon arrière-grand père lui même originaire de Corporosa au Portugal. Venu pour le travail, je ne sais pas à quelle date il s'est installé à Saint-Étienne. Mariés, ils ont eu six enfants. Une de leur fille, Hélène rencontrera par la suite mon grand-père paternel (ce dernier est venu d'un petit village de Sicile : Roseline).

Mes arrière-grands-parents ont tous deux travaillé à la mine, mais à différentes périodes. Ils avaient également un appartement à la côte Durieux (Roche-la-Molière), puis ont déménagé pour s'installer dans le centre de Roche-la-Molière. Ma mamie y habite encore actuellement avec sa sœur.

Enfin, mes arrière grands-parents ont toujours voulu que leurs enfants parlent français et non leur langue d'origine. C'est pour cela, que mon arrière-grand-père s'est fait naturaliser français à son arrivée.

Quant à mon grand-père maternel, il est venu à Saint-Étienne seul, en 1957, en voiture. Son frère y résidait et donc a pu l'héberger. La raison de sa venue était le travail, grâce à son frère il a pu en trouver rapidement, et a donc travaillé à la mine.

## Jasmine raconte l'histoire de ses grands-parents maternels et paternels

Originaires des campagnes profondes de Kabylie ( Tassameurt, Beni Halem, Bordj Bou Arreridj), mes grands-parents maternels ont été les premiers à arriver en France.



*Maison où est née ma grand-mère maternelle*

Ma grand-mère m'a expliqué qu'ils vivaient dans la misère mais elle ne semble pas en avoir souffert. Dans l'espoir d'une vie meilleure, mon grand-père a décidé de partir pour la France en 1962. Il est venu en bateau dans des conditions assez bonnes. Après une escale à Marseille, il a décidé de poursuivre son chemin jusqu'à Saint-Etienne. Il y a trouvé très rapidement du travail d'abord dans la métallurgie, puis dans les mines de charbon de l'Ondaine ( Roche-la-Molière, Chambon-Feugerolles) Par la suite, Il est retourné en Algérie chercher sa femme et ses fils : ma grand-mère et mes deux oncles, leurs seuls enfants à être nés en Algérie ; quatre autres enfants sont nés par la suite en France. Ma grand-mère s'est retrouvée veuve en 1976 à la suite d'un accident des mines de mon grand-père, elle a toujours vécu à Roche-La- Molière.



*soldats algériens : l'un d'entre eux est l'oncle de la mère de Jasmine*

Mes grands parents marocains sont ensuite arrivés dans les années 70. Mon grand-père a été le premier de la famille à être arrivé en France dans les années 60. Selon ma grand-mère, il était venu dans l'espoir d'une vie meilleure.

Par contre, les conditions de transport en bateau ont été plus difficiles. Ma grand-mère m'a expliqué qu'elle avait rencontré de grosses difficultés pour s'adapter à cette nouvelle vie. Mais elle a décidé de s'intégrer dans la société française, en s'inscrivant à des cours pour apprendre à lire, à écrire et à parler le français . N'ayant pas beaucoup d'argent et avec sept enfants à charge, la vie était compliquée. Logés d'abord à Bellevue ils ont déménagé et ont tous grandi dans le quartier de la Cotonne ; ils ont ensuite tous pris leur envol et ont fondé leur propre famille. Ma grand-mère finit par s'installer à Solaure.

Mon père m'a fait part d'une anecdote : mon grand-père voulait partir au Canada mais ma grand-mère était contre.

## Inès raconte l'histoire de sa famille

Mes grands-parents ainsi que mes arrière-grands-parents du côté de mon père sont étrangers ; afin de découvrir le parcours migratoire de ma famille, j'ai décidé de parler avec ma grand-mère ; elle m'a reconstitué son histoire.

Tout a commencé en 1937 ; mon arrière-grand-père travaillait en France , mais toute notre famille vivait en Algérie, plus exactement en Kabylie, région située dans le nord de l'Algérie à l'est d'Alger, dans cette terre de montagne densément peuplée ;

Mon arrière-grand-père n'avait pas besoin de passeport ou autre pour exercer son métier : il était considéré comme Français résidant dans un pays colonisé : l'Algérie. Il retournait peu souvent voir sa famille mais lorsqu'il était chez lui, il s'occupait de ses terres : ma famille vivait de leurs terres.

Ma grand-mère est née en 1945, lorsque la seconde Guerre Mondiale s'est achevée. En 1954, la situation commençait à s'envenimer ; en effet , l'Algérie réclamait son indépendance et ce fut la Guerre d'Algérie jusqu'en 1962. Mes arrière-grands-parents et mes grands-parents ont connu cette guerre. Ils ont subi des bombardements et ont vécu dans la peur pendant cette période. Mon arrière-grand-père étant en France , il est retourné chercher ma grand-mère en 1959 pour fuir cette guerre , elle n'avait que 14 ans.

Ma famille est partie de Kabylie en bateau , mais mon arrière grand-mère n'a pas pu fuir avec eux , du moins pas en même temps. Ma mamie s'était faite passer pour une orpheline afin de pouvoir effectuer ce périple. Ma grand-mère a donc fui la guerre d'Algérie en France.

Les conditions de sa venue n'étaient pas fameuses, voir même insupportables. Ma grand-mère en a des souvenirs peu agréables, très tristes .

Le bateau transportait beaucoup de personnes, ils étaient tous debout, serrés, pas en bonnes conditions . Le bateau n'était pas un bateau de luxe ; c'était un bateau nettement trop petit au vu du nombre de personnes qu'il transportait.

Dans ce bateau figuraient toutes sortes de personnes : des personnes fuyant l'Algérie, comme le cas de ma famille, des harkis, ou bien encore des « pieds noirs ».

Lors du parcours, ma grand -mère ignorait totalement sa destination, les secondes étaient des minutes , puis les minutes se transformaient en heures, et les heures en jours.

Une fois le bateau arrivé , elle s'est retrouvée au port de Marseille. Elle a été gardée par une nourrice très aimable et généreuse ; si les conditions de sa venue étaient tristes mais celles de son accueil ont été plutôt chaleureuses ;

Ma famille a décidé de s'installer à Saint-Étienne tout d'abord pour des raisons économiques : en effet cette ville était connue pour ses nombreuses mines, donc pour le travail (plus ou moins pénible) à saisir. Mais ce choix s'est fait aussi pour des raisons sociales : étant donné que des personnes du même village s'étaient déjà installées ici, l'intégration était plus facile.

Ma grand-mère a été par conséquent bien intégrée et acceptée en France ; il restait tout de même la barrière de la langue car celle-ci ne comprenait pas et ne parlait pas la langue française .

Plus tard, ma grand-mère a fait un stage ; elle ne travaillait pas encore en raison de son jeune âge . Sa mère l'a rejoint quelques mois après son arrivée, la famille était au complet.

La Guerre s'achevait, la famille s'est agrandie et ma grand-mère rencontra mon grand -père .

Quant à l'histoire de mon grand-père ; il travaillait à la mine , durant la guerre il a eu le choix de se battre avec la France ou avec l'Algérie.

Aujourd'hui ils sont Algériens en Algérie et Français en France. De nos jours , ils continuent à aller en Algérie la moitié de l'année : la culture et les origines persistent mais l'histoire disparaît peu à peu et finira par se dissiper au fil des générations, cependant nous continuons tout de même à nous transmettre des recettes traditionnelles .

Cela a été une expérience délicate, douloureuse et très émouvante ; c'est pour ces raisons que ma grand-mère n'accepte pas de témoigner devant la classe. Même si c'était avec grand plaisir qu'elle a répondu à mes questions et qu'elle m'a raconté son histoire.

**Anecdotes personnelles :**

Lors d'un bombardement en Kabylie , mon arrière-grand-mère a caché ma mamie dans un tonneau.  
Lors de son stage en France , en cours de couture ; elle avait fait tomber son aiguille , le professeur a haussé le ton , mais elle, très sereine, a rigolé en toute ignorance puisqu'elle ne comprenait pas ce qu'il disait. Elle ne se rendait pas compte de ce qui se passait.

Quand ma mamie a pris le bateau , mon arrière grand-père l'a pressée ; elle a le souvenir de ne pas avoir eu le temps de finir sa douche...